

Chère Viviane,

Je reviens d'une journée passée au Val Fourré. Dans le train, je relisais le dossier sur le documentaire.

Ce texte a maintenant un an et demi. Depuis les choses ont bougé en nous et autour de nous. Au sextant, au sommet de la tour, le coeur dans les nuages d'un film rêvé, il faut faire le point.

Voici par exemple un début possible du film.

Ca te donnera une idée de la forme que j'imagine.

C'est du ciel qu'on s'approcherait de la Tour, de loin, de façon à voir les tours et le Val Fourré pris dans la campagne.

Loin, et ensuite, très près : sols, murs, vitres, papiers peints.

Plans très larges et très gros plans dans la matière des matériaux et des visages.

On commencerait donc, autant que je peux le voir aujourd'hui, au sommet de la tour pour descendre étage par étage, jusqu'à sortir de la tour et se promener dans le Val Fourré d'aujourd'hui.

Ce qu'on filme, en recherchant le passé, c'est pour toujours " le bel aujourd'hui ".

Dans le premier appartement vide : plan séquence.

Petit à petit arrivent des petits bruits de la vie de tous les jours : repas dans la salle à manger, baignade des enfants dans la salle de bains, jeux dans la chambre, respirations, conversations, baisers, disputes, télévisions, radio, appels.

On sort dans le couloir qui dessert les appartements et là en surimpression, on verrait sur chaque porte les visages des anciens habitants posant seuls ou en famille.

On descend encore, et arriveraient alors les paroles, interviews off. Evidemment ce qui se dit dépend des surprises que nous réservent les entretiens.

Je peux imaginer que ces premiers sons feraient revivre les bruits des déménagements, de la découverte de l'eau chaude, des baignoires, de l'espace de ces nouveaux appartements.

Puis une voix d'homme et une voix de femme racontent la naissance de leur premier enfant, accouchement, contraception, ce qui se disait là-dessus dans les années soixante.

La caméra saisit soudain ce couple montant l'escalier aujourd'hui.

Ils cherchent leur appartement : "C'était là."

C'est évidemment la première fois, au moment du tournage qu'ils reviennent.

Nous les accompagnons et ils racontent comment c'était d'avoir vingt ans et d'arriver là.

Sur une vitre apparaît une image, montage d'archives: inauguration, histoire de l'urbanisation du quartier, les grands ensembles dans les années soixante.

Retour aux visages de nos personnages, en très gros plans. En surimpression, une image du passé qu'ils ont choisie.

Cette image : premier pas de l'homme sur la lune, élection de François Mitterrand, ou toute autre image plus intime pour eux : "Bonne nuit les petits", "L'homme du Picardie", une photo des vacances au Tréport.

A quel souvenir cette image est-elle rattachée ?

Que croyaient-ils, que voulaient-ils à ce moment-là dans leur vie.?

Le couple auquel je pense pour cette première partie a divorcé par la suite. Chacun de son côté a refait sa vie.

J'aimerais qu'on trouve une façon avec eux de mettre en scène ces transformations.

Entrées des nouveaux conjoints, photos, récits, films d'amateur...

On les laisse là, on les quitte.

On descend d'un étage. Dans les escaliers, un jeune homme qui jouait là, enfant. Il retrouve pour nous un de ses jeux avec quelques copains de l'époque.

Le prochain palier serait la scène des souvenirs liés à l'arrivée des immigrés. Mémoire d'Anatolie ou de Kabylie, premières images de la France : les magasins, les écoles, les rues, les odeurs, la France vue comme une terre exotique, étrange.

Images télé de fiction ou extraits du journal télévisé.

Sous documentaires en miroir, les étrangers tels qu'on les a vu dans la cité.

Mais le souvenir important à ce moment-là, pour nos personnages, ce serait peut-être l'arrivée du téléphone.

Quelqu'un est mort, la grand-mère peut-être.
Un prêtre, est venu, ou un rabin.
On se souvient de ce que c'est de mourir là. Quels rites a-t-on mis en oeuvre ?

Les enfants ont grandi.
On fête l'anniversaire de Linda, douze ans, la première à apprendre l'anglais au CES.
William tombe amoureux et fait sa crise d'adolescence, ça barde dans la famille. Cheveux longs, guitare....
On serait déjà à la moitié du film.

Je ne peux pas te raconter ce film avant de l'avoir fait.
Tu peux voir en lisant ces lignes qu'il est assez formel : montage, surimpressions. Il y a un système de circulation entre le passé et le présent préparé à l'avance pendant les entretiens avec les personnes que nous avons choisies.
On s'efforce de raconter certains épisodes d'une façon scénarisée: histoire du quartier, chronologies mêlées de l'histoire collective et de l'histoire individuelle.
Pour d'autres événements liés à la vie intime de nos personnages, on resterait dans les inflexions de leurs souvenirs.
Tu peux voir aussi qu'on alterne des séquences centrées sur une personne et une famille avec des séquences sonores ou se mêlent de nombreuses voix.

J'aimerais qu'on finisse le film en quittant la Tour pour en sortir évidemment, ne pas en rester prisonnier, aller vers le présent.
Voir la tour à hauteur d'homme, comme un moment déjà presque oublié, même s'il nous est encore cher.

Ce que je sens de mon implication de cinéaste et de citoyenne en le faisant, c'est qu'il faut trouver une façon de sortir de ces années d'exclusion.
Il faut être extrêmement prudent et respectueux envers ceux qui acceptent d'être porte parole ou "porte image".
A fabriquer de hâtives et de spectaculaires images sur "la misère des grands ensembles", "l'exclusion", etc... on a fabriqué de la misère et de l'exclusion en plus, dont on se serait passé.

Voilà, chère Viviane, ce que je peux dire aujourd'hui de ce film en gestation. J'espère que cette lettre t'aidera à trouver quelques pépites d'or, car l'argent est aussi le nerf de cette drôle de guerre pacifique que nous menons.

Quelques titres possibles m'ont traversé l'esprit. Pourquoi pas :
"Le Bel Aujourd'hui", "Passé-Présent" ou "la Belle Vie"...
Je t'embrasse.

Dominique

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive 'D' followed by a horizontal line that extends to the right and ends in an arrowhead.